

iamgoal.or.kr
iam

Janvier 2021

© Published in Korea by GOAL

**INTERNATIONAL
ADOPTEE
MAGAZINE**



**MIRANDA KERKHOVE ■ ADOPTÉS DU SUD
AERANWON ■ RACINES CORÉENNES
CHRISTELLE PÉCOUT**

EDITION #3
Janvier 2021

- 3 **ACTUALITÉS DE G.O.A.'L.**
2020: UNE ANNÉE DE COVID-19 ET DE
RESTRUCTURATION ORGANISATIONNELLE
- 4 **INTERVIEW À L'HONNEUR**
MIRANDA KERKHOVE
« Les gens pensent que chaque histoire est différente
et unique, mais elles ont beaucoup en commun. »
- 8 **CULTURE & VIE CORÉENNE**
ADOPTÉS DU SUD
Un trajet en train de 3 heures jusqu'à la côte du sud:
Découvrez comment les adoptés vivent en dehors
de Séoul
- 11 **ORGANISATIONS CORÉENNES**
AERANWON
Aeran Single Parent Family Network
(le réseau des parents célibataires d'Aeran)
- 16 **ORGANISATION INTERNATIONALE**
RACINES CORÉENNES
Paris, France
- 18 **RENCONTRE AVEC UNE ADOPTÉ**
CHRISTELLE PÉCOUT
Un adopté italien habitant à Paris
- 19 **ARTISTE**
LIA BARRETT

iam INTERNATIONAL
ADOPTÉE
MAGAZINE

- Rédacteur en Chef
Tom McCarthy
- Éditeur de Contenu
Kara Rickmers
- Traductions
Laure Rajavtar Badufle (FR)
Nicolas Beaufour (FR)
Leslie Maes (FR)
Christelle Pécout (FR)
Amandie Poupin (FR)

YoonJin Baek (KR)
Yoonsuk Chang (KR)
Jessica YeSeul Kim (KR)
Young Ju Kim (KR)
Joanna Nam (KR)
Hyunji Yoo (KR)
- Mise en Page & Design
Didier Yoo
Kara Rickmers
- Crédits Photos
G.O.A.'L.
Lia Barrett
Miranda Kerkhove
Jessye Jin Joo Hale
Matt Lavier
Christelle Pécout

■ CONTACTS

Adresse
#806, 81 Sambong-ro Jongno-gu,
Seoul 03150 (Doosan We've Pavilion)

Email
media@goal.or.kr

Site web
www.iam.goal.or.kr
www.goal.or.kr

Téléphone
+82-2-325-6585 (Coréen)
+82-2-325-6522 (Anglais)

La publication de ce magazine a été financée par le NCRC et G.O.A.'L.
G.O.A.'L. s'est chargé de la distribution aux adoptés à travers le monde de manière totale-
ment gratuite mais suggère cependant aux organisations internationales de réclamer une
contre-partie équitable pour se financer et couvrir les frais d'envois.

2020

UNE ANNÉE DE COVID-19 ET DE RESTRUCTURATION ORGANISATIONNELLE

L'année 2020 a été une année étrange pour G.O.A.'L. puisque nous nous sommes efforcés d'adapter nos programmes existants à la pandémie mondiale qui sévit toujours. Les restrictions gouvernementales ont mis un terme à tous les événements sociaux et rassemblements publics dont l'organisation avait été si dépendante dans le passé. Non seulement elles nous ont empêchés d'organiser des événements visant à promouvoir et à collecter des fonds pour la cause des adoptés, mais aussi, un impact considérable s'est fait ressentir sur le flux habituel et régulier d'adoptés qui rentrent dans leur pays d'origine. Le nombre d'adoptés venant en Corée pour des expériences culturelles, l'apprentissage de la langue ou la recherche de leur famille biologique a été fortement réduit. Nous estimons qu'environ 50 adoptés du monde entier ont visité ou sont venus séjourner en Corée en 2020. En comparaison, auparavant, c'est plus d'un millier d'adoptés qui venaient chaque année (en fonction des événements tels que le rassemblement de Séoul de l'IKAA).

Après avoir été témoin de l'effet de la pandémie sur notre communauté en Corée, G.O.A.'L. s'est naturellement orienté vers un soutien lié au bien-être social. Nos données ont révélé que près de 50% des adoptés en Corée (qui ont participé à notre enquête) ne faisaient pas partie du service national d'assurance maladie coréen (NHIS) et n'avaient pas d'emploi à temps plein couvrant leur assurance maladie nationale.

En 2018, la Corée a fait du NHIS une obligation pour la plupart des étrangers. La dépense actuelle pour le NHIS en 2021 est de 131 790 KRW (118 \$) par mois - avec ou sans emploi ! Pourquoi autant ? Cette prime s'accumule indéfiniment. Si elle n'est pas payée, le gouvernement peut même saisir votre compte bancaire et, dans le pire des cas, vous ne pourrez pas renouveler votre visa le moment venu.

Ainsi, pour aider à soulager une partie de ce fardeau financier, G.O.A.'L. a fourni des boîtes de soutien



COVID-19 (contenant des produits de première nécessité et des marchandises) à plus de 170 adoptés résidant en Corée. Nous avons également soutenu 100 adoptés avec un fonds de secours de 100 000 KRW. Nous souhaitons poursuivre ce type de soutien en 2021.

Pour l'avenir, G.O.A.'L. prévoit de s'impliquer davantage dans les programmes d'aide sociale du gouvernement gérés par le Centre national pour les droits de l'enfant (NCRC). Nous nous concentrerons davantage sur les adoptés expulsés et les adoptés vivant en Corée qui se trouvent dans des situations difficiles. La communauté a toujours souhaité que les adoptés supervisent l'aide aux groupes d'adoptés vivant en Corée. Nous pensons que les adoptés sont les seuls à pouvoir vraiment savoir ce que c'est que d'être de retour en Corée et les difficultés qui peuvent survenir. Nous voulons créer un programme durable qui les aide à se réintégrer dans la société coréenne et à fournir une aide sociale si nécessaire. Notre nouvelle participation à ce type de programme placera G.O.A.'L. dans une position inédite, alors restez à l'écoute pour de nouvelles informations !



MIRANDA KERKHOVE

« LES GENS PENSENT QUE CHAQUE HISTOIRE EST DIFFÉRENTE ET UNIQUE, MAIS ELLES ONT BEAUCOUP EN COMMUN. »

Dans cette série, nous rencontrons des adoptés venant du monde entier qui sont retournés vivre en Corée. Nous souhaitons découvrir comment leur adoption a transformé leur vie et à quoi a ressemblé leur expérience en Corée.

La nouvelle vie de Miranda a commencé à 8 mois lorsqu'elle a traversé la moitié du globe pour se rendre aux Pays Bas, où elle a grandi avec ses parents hollandais et son petit frère. Elle n'a pas grandi avec d'autres Asiatiques ; à vrai dire, les seuls autres Asiatiques avec lesquels elle a grandi étaient son frère et son cousin, qui étaient également adoptés de la Corée. Bien qu'ils aient grandi ensemble, ils ne parlaient jamais de leur adoption ou de la Corée. Elle n'a jamais vraiment pensé à la Corée avant ses 30 ans.

Son intérêt a débuté lorsqu'un ami lui demanda de traduire un livre de cuisine coréenne de l'anglais au hollandais. « J'ai commencé à chercher sur internet comme épeler les mots coréens, et quels types d'ingrédients il y avait dans les plats, et j'ai trouvé cela intéressant. » Ce premier intérêt lui a donné envie de retourner dans son pays natal en 2007. Pendant son voyage, organisé par un confrère Hollandais adopté en partenariat avec une agence de voyage basée en Corée, elle s'est découverte une affinité pour les lieux et la nourriture. C'était également la première fois qu'elle

passait du temps avec d'autres adoptés. Parmi les 20 personnes avec lesquelles elle voyageait, 10 étaient des adoptés. « Je n'avais pas réalisé à quel point nous avions des choses en commun avec mes confrères adoptés, et c'était amusant de découvrir nos similarités. » Sa curiosité la conduisit à nouveau en Corée à l'été 2011 lorsqu'elle reçut une bourse pour étudier le coréen pendant un trimestre à l'Université de Sogang.

Elle apprécia tellement cette période prolongée en Corée qu'elle décida de s'y installer en 2012. Cependant, cela fut un véritable choc lorsqu'elle retourna y vivre. « C'était moins amusant que pendant les études de langue. C'était difficile de se faire comprendre. » Bien qu'elle ait déjà passé le niveau 2 de ses études de langue à Sogang, elle décida de postuler à la bourse NIIED pour les écoles supérieures, dans l'espoir de générer des revenus stables grâce à l'obtention d'un diplôme. Elle postula pour un programme de doctorat en Langue Anglaise et Education, et choisit Sogang parce qu'elle trouvait que les cours obligatoires de langue coréenne à Sogang étaient les meilleurs.

A son grand désarroi, elle se retrouva assignée à un programme à Jeonju. « J'avais prévu de prendre des cours de langue coréenne à Sogang, donc j'avais déjà un logement à Séoul ; je me suis retrouvée à payer deux

loyers. » Lorsqu'elle fut finalement acceptée à son cursus à Sogang, elle retrouva une fois de plus son enthousiasme pour les études, en particulier lorsqu'il s'agissait de débattre de littérature.

Il fallut 6 ans à Miranda pour terminer son doctorat et enfin recevoir son diplôme en 2018. Après sa remise de diplôme, elle essaya de passer une « année sabbatique » bien méritée pour préparer son avenir. A la place, elle se retrouva à travailler, et continua à enseigner l'Anglais pour le programme d'InKAS destiné aux personnes à faible revenu, un travail à mi-temps qu'elle avait commencé pendant son doctorat. Bien qu'elle apprécie travailler avec des enfants et utiliser ses compétences académiques, elle passe finalement la plupart de ses semaines de travail à utiliser son Hollandais natal.

Depuis le lycée, Miranda a nourri une passion pour les livres et la télévision en Anglais. Des années après et à des milliers de kilomètres de là, elle se retrouve maintenant à vivre de sa passion. Travaillant en freelance tant qu'écrivaine de sous-titres, elle réalise des traductions pour la télévision et des films hollandais. Ce travail lui offre une flexibilité et une liberté pour profiter au maximum de son séjour en Corée. Il lui convient aussi parfaitement. « J'aime travailler avec les langues, mais je n'ai pas beaucoup de créativité, je n'écris pas de moi-même. J'apprécie de travailler avec les langues. Cela permet de s'exprimer de différentes manières. »

Son travail de sous-titrage nécessite seulement une connexion stable, ce qui lui permet de travailler n'importe où. Elle a aussi découvert que le gouvernement impose aux citoyens hollandais, qui vivent plus de 8 mois par an hors des Pays Bas, de payer leurs impôts dans leur pays d'accueil. Après s'être enregistrée ainsi que ses services de traduction comme entreprise, elle a été satisfaite des conséquences financières.

« Les impôts ici sont plus bas qu'aux Pays Bas, donc ce n'était pas un mauvais choix. » Bien entendu, rien dans la vie n'est réellement sans complication. Pour réduire les coûts, Miranda opta pour envoyer des factures trimestrielles à ses clients. Elle découvrit aussi qu'il y avait un certain nombre de conditions légales nationales pour s'enregistrer en tant qu'entreprise.

« De nombreux Coréens ne déclarent pas tous leurs revenus, donc de nombreux loueurs et propriétaires de logements ne déclarent pas tout le loyer de leurs locataires. » C'est pour cela que Miranda doit s'assurer qu'elle vit dans un appartement qui déclare l'intégralité de son loyer ; sinon le service des impôts découvrirait que le

propriétaire génère des revenus de son loyer et réalisera un redressement fiscal. Cette situation inhabituelle signifie que l'option la moins compliquée pour se loger est un « officetel », une sorte de studio appartement ou loft, aussi communément appelé siège social de petite taille (le bureau de G.O.A'L est un exemple de ce dispositif). Cependant, en raison de l'usage dual des locaux, ils sont souvent plus chers qu'un studio standard. « Ce n'est pas facile d'expliquer ma situation aux Coréens parce qu'ils ne sont pas habitués aux exceptions. » Lorsqu'elle présente sa situation, les propriétaires croient qu'il s'agit un contrat résidentiel classique, alors elle doit être très explicite et à l'aise avec la terminologie adéquate en Coréen pour qu'ils acceptent son dossier. « Dans ma maison à Kyungridan, ils m'ont d'abord dit que c'était ok, mais une fois que je m'y suis installée, ils m'ont dit que ce n'était pas possible, donc ces choses là ne sont pas faciles. » Elle n'a jamais autant déménagé dans sa vie, ayant vécu dans neuf appartements différents pendant ses neuf années en Corée.



Miranda a obtenu son doctorat en langue et éducation anglaises à l'Université de Sogang

Avant le COVID-19, Miranda menait une vie plutôt normale. En freelance, elle essaie de maintenir des horaires de travail et de ne travailler que la semaine, travaillant occasionnellement le weekend pour remplir ses engagements. « Les Pays Bas sont 7 à 8 heures en arrière en fonction de l'heure d'été, donc quand j'attends du travail, je peux travailler jusqu'à 1h ou 2h du matin, ou j'attends que le travail arrive jusqu'à cette heure. » Elle rencontre des amis après le travail et assiste à de nombreuses réunions d'adoptés. « La plupart du temps quand tu passes du temps avec des étrangers, c'est toujours pareil... on mange, on boit, on boit encore et parfois on va au noraebang (karaoke) et on mange encore avant de rentrer chez soi. »

Miranda a continué à développer son savoir et ses compétences, en prenant des cours de ballet, de yoga, d'Italien, encore de Coréen et de cérémonie du thé. « J'ai commencé à apprendre à jouer de la guitare l'année

■ INTERVIEW À L'HONNEUR

dernière. Je ne suis pas sûre de pouvoir dire que je sais jouer mais j'essaie. J'ai commencé à prendre des cours. C'est amusant. »



Alors qu'elle a assisté aux cours de ballet et de yoga dispensés en Anglais par des étrangers, elle a décidé de prendre des cours de cérémonie du thé pour apprendre le Coréen traditionnel spécialisé. « Cela me paraissait une bonne idée de perfectionner mon Coréen en prenant un cours en Corée plutôt que de prendre des cours de langue... La partie pratique était intéressante, mais après un an, nous avons commencé la théorie et je n'avais aucune idée de ce dont il était question. » Elle a appris à servir le thé avec des feuilles en vrac et du thé vert en poudre, en apprenant le rituel traditionnel coréen. « C'était amusant parce que même si je ne comprenais pas la moitié de ce qui était dit, je les regardais et copiais les gestes du professeur et c'était suffisant. » Cependant, le troisième trimestre ressemblait davantage à un cours universitaire coréen qu'à une expérience culturelle, où nous passions quatre à cinq heures par semaine à écouter une conférence menée par un professeur différent chaque semaine, et tous semblaient se désintéresser de répondre aux questions ou d'approfondir les connaissances des étudiants. « J'ai appris beaucoup de mots techniques que je n'utiliserai probablement plus jamais de ma vie. »

Comme la plupart des adoptés qui sont retournés vivre en Corée, la curiosité de retrouver ses parents biologiques est inévitable. « J'ai cherché mes parents biologiques, mais je ne les ai pas trouvés... J'ai fait le test ADN et je suis passée à l'émission de KBS TV, mais je ne suis pas activement à leur recherche, alors cela ne m'aide pas. » Elle a cependant appris qu'elle avait deux noms coréens. La première fois qu'elle est allée à l'orphelinat à Busan, on lui a dit qu'il n'y avait pas de dossier à propos de son adoption. Elle décida de contacter son agence d'adoption, KSS, qui a son tour contacta le Centre National pour le Droit des Enfants (NCRC, l'organisation qui, en 2019, a absorbé les Services Coréens de l'Adoption ou KAS) pour savoir qu'ils avaient

reçu son dossier, les orphelinats ne s'occupant plus des adoptions selon le dispositif habituel. « J'ai cru que peut-être ils trouveraient des documents hors dossier ou non archivés qui m'appartiendraient. » A l'époque, elle pensait que son nom coréen était Hwang Hye-Jung.

Elle fut profondément choquée lorsqu'elle reçut un email d'excuse du NCRC ; selon leurs archives, « Hwang Hye-Jung » avait été récupérée de l'orphelinat par son grand-père. Le NCRC croisa la date de naissance avec celles d'autres filles présentes à l'orphelinat à cette époque, et ils en trouvèrent une : Kim Ji-Young. « Je ne suis pas certaine que cette méthode de déduction prouve qu'il s'agit de moi. Si je ne suis pas la fille officielle que je devais être, je pouvais venir de n'importe où en Corée, qui sait ? » Miranda ne croit pas que toute cette confusion soit une coïncidence, et pense qu'il y a peut-être quelque chose de délibéré dans leurs actes. Elle est d'avis qu'il serait utile pour les adoptés de réunir le plus d'information possible pour construire une narration cohérente. « Les gens pensent que chaque histoire est différente et unique, mais il y a beaucoup de ressemblances et de méthodes utilisées (à l'époque pour l'adoption). »

Miranda continue à partager son point de vue sur l'adoption et ses inquiétudes à propos des archives. Néanmoins, elle croit qu'elle n'a jamais de point de vue extrême sur quoique ce soit et donc qu'elle n'est pas vraiment une activiste. Elle pense qu'il reste fort à faire pour empêcher l'adoption, ou pour empêcher des situations où les enfants naissent et ne sont pas désirés. Bien que cela semble évident, cela impliquerait d'inclure des sujets culturellement controversés comme l'avortement et l'éducation sexuelle à l'école.

« Il y a beaucoup d'enfants nés hors mariage... (mais pourquoi cela devrait-il être un problème ? » Elle pense que la société coréenne change lentement mais elle ne sait pas si elle change dans la bonne direction. « Les gens ne se marient pas ou n'ont plus d'enfants plutôt d'envisager les choses sous un angle différent. » Elle ne pense pas que ce soit possible d'arrêter l'adoption parce qu'il y aurait beaucoup d'enfants sans parents, mais elle croit que l'adoption devrait se concentrer davantage sur les enfants plutôt que sur les parents. Elle conteste aussi la stigmatisation autour de l'adoption dans la société coréenne. Elle partage l'histoire d'une connaissance coréenne qui a adopté un enfant coréen. Cependant, en raison de la perception culturelle de l'adoption par les Coréens, l'enfant ne sait toujours pas qu'il a été adopté.

« Mon amour pour la Corée a des hauts et des bas. J'essaie encore de m'adapter à leurs changements ou idées de

dernière minute, et au fait que l'on ne te tient pas au courant à moins que tu en fasses la demande. Je pense que les Hollandais, et moi en particulier, sommes le contraire absolu, » s'exprime-t-elle sur un sujet culturel mentionné par Cory Ha, précédemment interviewée. Pour les adoptés qui veulent vivre en Corée, elle conseille qu'ils se préparent à ce que la vie a à leur offrir ici, ce qui parfois, ne représente pas grand chose. « Beaucoup de personnes viennent simplement ici sans savoir comment ils vont se débrouiller; et donc ils galèrent. » Pour elle, rencontrer d'autres personnes sans raison particulière est agréable, mais ces événements sont devenus non-existants à cause du COVID-19. « Parfois, quand tu vis à l'étranger, cela fait du bien d'avoir une organisation qui puisse te procurer en quelque sorte l'impression d'avoir une famille ou des amis. Je crois que cela pourrait aider la communauté toute entière. » Comme beaucoup d'autres adoptés (dont Guillaume Duret, le premier adopté interviewé par IAM), elle trouve cela difficile d'être proche des Coréens et de se lier des amitiés intimes.

La première fois qu'elle est venue (en Corée), Miranda était proche d'une Coréenne qui l'a beaucoup aidée. Cependant, lorsque le Coréen de Miranda s'est amélioré, elles se sont disputées à propos de la sœur de son amie qui a eu un petit garçon. Son amie disait que les garçons sont toujours plus actifs que les filles. Miranda a répondu en affirmant que cela dépend aussi de la manière dont les parents traitent leurs enfants et ce qu'ils leur permettent de faire plutôt que d'adhérer à des stéréotypes sur les genres. Malheureusement, elles ne se sont jamais revues après cela. « Je me lie avec les personnes qui peuvent me dire des choses agréables et désagréables et qui ont confiance en moi et en qui je peux avoir confiance. » Même après tout ce temps (passé en Corée), elle est aussi mal à l'aise avec le système hiérarchique que la société coréenne tient à maintenir en place. Lorsque l'on lui demande un exemple, elle rappelle que l'aîné du groupe doit payer pour les repas, les cafés et les boissons. Cela l'incite à croire qu'il y a un manque de profondeur dans les relations qui se nouent ici.

Miranda n'a jamais sérieusement envisagé de rentrer aux Pays Bas ; habituellement, elle rentre pour des funérailles ou des événements familiaux. « Cela paraît horrible. Il s'avère que je suis à un âge où les membres de ma famille décèdent, alors je suis rentrée tous les deux ou trois ans. » Elle dit que ces séjours de retour chez elle sont stressants parce qu'elle a l'impression de se presser pour voir tout le monde et qu'elle n'a pas le temps d'apprécier d'être de retour ; pas le temps de se rendre aux endroits qu'elle aime ou de manger la nourriture de chez elle qui lui manque. « En étant en freelance, chaque jour où tu ne travailles

pas, tu ne gagnes pas d'argent. » La mère hollandaise de Miranda est venue lui rendre visite en Corée une fois, mais cette expérience a été remplie de difficultés. « C'était une sorte d'affrontement des cultures. Elle n'a pas du tout aimé la nourriture. Elle n'était pas intéressée du tout par la culture. Elle n'a rien acheté de local, alors je ne suis pas sûre d'avoir apprécié qu'elle soit là. » Heureusement, l'occasion de ce voyage n'était pas seulement pour lui rendre visite, mais pour assister au mariage de Miranda, donc il y avait beaucoup de monde pour s'occuper de sa mère pendant qu'elle préparait le mariage. Bien qu'elle se soit mariée et qu'elle ait divorcé, elle ne croit pas vraiment au mariage. « Je pense qu'habiter ensemble, c'est la même chose. Depuis que je vis ici, (j'ai trouvé que) c'est plutôt une idée ou un concept hollandais parce que beaucoup de Coréens ne voient pas les choses de la même manière. Beaucoup de mes amis (non coréens) ne sont pas mariés et ont des enfants et c'est complètement normal. »



Miranda monte au sommet de la montagne Yongmun à Yangpyeong

Miranda n'avait jamais envisagé de rester aussi longtemps en Corée. Elle a passé quelques retraites dans des temples et a voyagé à travers le pays. Elle a même été au Complexe Touristique de la Montagne de Diamant en Corée du Nord avant qu'elle ne ferme. Elle a vu toutes les villes principales, visité son orphelinat, et la DMZ (zone démilitarisée). Elle a l'impression « qu'une fois que tu as visité tous ces lieux célèbres, beaucoup de villes en Corée commencent à se ressembler. J'aime beaucoup les montagnes mais je conseille de se rendre à une montagne qui n'est pas connue parce que sinon tu marches les uns derrière les autres parmi tous les autres Coréens. » Elle a également beaucoup aimé l'île de Jeju pendant l'été ou le printemps parce que l'île toute entière sent l'orange. « Je me souviens encore descendre de l'avion et sentir le parfum des oranges. De temps en temps, cette pensée me traverse que peut être que je devrais faire quelque chose... et puis cela me passe. Avec le COVID-19, je reste simplement chez moi tout le temps, alors je me dis que je devrais peut être rentrer aux Pays Bas, mais qui sait. J'ai continué à enseigner. »

■ Jill Sanders

ADOPTÉS DU SUD

UN TRAJET EN TRAIN DE 3 HEURES JUSQU'À LA CÔTE DU SUD: DÉCOUVREZ COMMENT LES ADOPTÉS VIVENT EN DEHORS DE SÉOUL



*Lire les articles complets sur iam.goal.or.kr

Jessye Jin Joo Hale Américaine, Chercheur (scientifique)

Vous avez peut-être entendu parler de Busan, bien connue pour ses plages animées, ses gratte-ciel et sa vie urbaine. Busan est la deuxième plus grande ville de Corée, après Séoul. Si vous êtes comme moi, vous n'avez peut-être pas entendu parler de Yangsan, qui est encore considéré par beaucoup comme un village agricole isolé, situé à seulement 18 kilomètres au nord de Busan.

Yangsan a subi une transformation incroyable au cours de la dernière décennie. Yangsan abrite désormais de nombreux appartements, centres commerciaux, autres infrastructures, et de nouveaux cafés, restaurants et 술집 (bars) apparaissent du jour au lendemain.

Comment me suis-je retrouvée ici?

Après avoir participé à un programme de langue à Busan à l'Université Nationale de Pusan, je me suis mis en contact avec un employé d'une start-up de biotechnologie, spécialisée dans la thérapeutique anticancéreuse. Le laboratoire principal et les bureaux de recherche étaient situés à l'hôpital du campus de Yangsan de l'Université Nationale de Pusan. Lorsque j'ai reçu l'offre d'emploi, j'ai été surprise d'entendre «Yangsan», comme je l'avais visité une fois auparavant pendant le programme de langue.

S'il est facile d'être nostalgique de son chez-soi ou de penser à la vie passionnante des Busanites, j'apprécie cette ville et l'endroit que j'y ai trouvé. En marchant pour me rendre au travail, à ma droite se trouve une

magnifique montagne, Obongsan, où j'ai fait de la randonnée et où j'ai recherché mon âme et rencontré des personnages intéressants. Je peux même voir mon endroit préféré le long de la crête, où un seul arbre se détache dans le ciel. À ma gauche, se trouve une mer d'appartements d'immeubles un peu moins flatteuse. Et juste hors de vue, une série de rivières et de ruisseaux qui offrent de fantastiques pistes cyclables qui peuvent vous emmener à Busan, voire à Séoul! Yangsan est un endroit merveilleux pour être à l'extérieur.



Yangsan est charmant et plus vivant que sa réputation passée de village agricole rural, mais comme il est construit autour de jeunes familles et de vie en appartement, je suis heureuse qu'il soit relié à une ligne de métro. Si je veux faire du shopping, voire de nouveaux sites ou rencontrer des amis à la plage, je peux monter dans une gare près de chez moi, payer moins de 2\$ et arriver en environ une heure. L'un de mes quartiers préférés dans tout Busan est le parc Amnam, où les pêcheurs et les bateaux d'excursion peuvent être vus par des jours agréables. Il y a même des dinosaures! En plus de la vue et des séances de photos, il

y a un rocher d'escalade paisible où les falaises rocheuses rencontrent la mer, présenté par mon « père d'escalade », Dong-Il.



En dehors de mon «père d'escalade», de mes parents biologiques et de ma sœur d'âme Kiwi, j'ai trouvé encore plus de famille ici dans le groupe Busan KADs (NdT : Korean Adoptees). J'ai été présentée par une autre adoptée américaine coréenne nommée Meghan avant la pandémie COVID 19. Nous sommes un petit groupe, mais nous ajoutons de plus en plus de membres. Nous ne nous rencontrons pas assez souvent, ni régulièrement d'ailleurs, mais j'ai trouvé de bons amis et sympathisants dans ce groupe. Nous sommes majoritairement américains et certains vivent ici depuis quelques années, comme moi, tandis que d'autres sont en Corée depuis plus d'une décennie ou deux.

Nous sommes actuellement 12 personnes au total, avec quelques membres honoraires qui ont déménagé depuis. Étant un petit groupe, j'ai vraiment appris à connaître les gens ici, et j'ai l'impression de connaître un aspect très intime de leur vie et vice versa. Nous partageons une compréhension unique des défis des adoptés vivant en Corée, et c'est même dans l'appartement de l'un de ces KADs que ma mère a rencontré mon père de naissance pour la première fois.

Mon ami, que j'ai rencontré sur un groupe Facebook Asian Adoptee, vit à Incheon et est venu me rendre visite. Nous avons rencontré un photographe de Gimhae, qui vient d'être ajouté au groupe Busan KADs, et nous avons parlé de tout sous le soleil, y compris les fusillades à Atlanta. Dans des circonstances normales, en particulier en Corée, je ne sais pas si je pourrais me lancer dans une conversation comme celle-ci avec quelqu'un que je venais de rencontrer, mais la lutte commune des adoptés coréens-américains à cette époque a complètement dissipé ces barrières sociales. C'est un privilège unique d'être une adoptée.

Ce n'est que l'année dernière lors du voyage de G.O.A.'L.

à Jeju que j'ai réalisé combien d'adoptés vivent à Séoul, et j'avais déjà construit un cercle d'amis ici. Alors que la tentation de monter à Séoul, de travailler avec GOA'L et la grande communauté des adoptés persistera, pour l'instant, mon temps et ma place dans le monde sont ici.

J'ai eu beaucoup de surprises en Corée, certaines bonnes et d'autres moins bonnes. Je ne me serais jamais attendue à rencontrer autant d'adoptés du monde entier, et je n'ai jamais rêvé de rencontrer autant d'adoptés adultes traversant des expériences similaires et prenant des décisions similaires. Être adoptée a présenté ses défis, mais la récompense a été grande. Je fais partie d'une communauté unique qui est connectée par une compréhension partagée, une expérience et une prédisposition à s'écouter les uns les autres. Je ne me suis jamais sentie plus entendue, ou devrais-je plutôt dire, lue?

Matt Lavier

Américaine, instructeur de plongée PADI

Quand j'ai été adopté dans une famille de Portland, Oregon, USA, je n'aurais jamais pensé que mon histoire me ramènerait en Corée. On m'a toujours dit que mon anniversaire était le 18 avril. 35 ans plus tard, j'ai finalement décidé de déménager en Corée pour y rechercher ma famille biologique. Les seules choses que je croyais savoir avec certitude, était mon anniversaire, mon nom coréen (qui m'a été donné par la police qui m'a trouvé sur les marches du poste de police), et que j'étais de Busan. Tout cela a changé lorsque j'ai atterri à Séoul, en Corée du Sud, le 5 février 2016. J'ai passé pas mal de temps à rassembler des informations sur qui j'étais et s'il y avait un espoir de retrouver ma famille biologique un jour. En travaillant avec G.O.A.'L., nous avons réussi à mettre en place un dépliant sur qui j'étais et ce que je faisais, et ce que j'étais devenu en général. La vie était brutale dans cette famille adoptive, à la fois physiquement et mentalement, d'où le plus grand désir de mener cette recherche. Quand j'ai visité Holt International à Séoul, j'ai découvert que je n'avais que la moitié de mon dossier et Holt Korea avait l'autre moitié.

Après avoir visité Holt Korea à Séoul, j'ai décidé de déménager à Busan. Dès mon arrivée à Busan, j'ai été accueillie par un étudiant universitaire (en coordination avec GOA'L) pour me faire visiter et m'emmener au poste de police où j'ai été abandonné, l'hôpital qui a effectué mon dernier contrôle médical, et l'orphelinat où je suis resté en Corée quand j'étais enfant. Lorsque nous avons visité l'orphelinat, mes yeux se sont ouverts et j'ai été inondé d'une montagne de questions. L'actuel président

■ CULTURE & VIE CORÉENNE

de l'orphelinat m'a dit que mon nom ne m'avait pas été donné par la police, mais plutôt par l'orphelinat lui-même. Ils pensent que mon nom coréen était en fait mon prénom, en raison du fait que si je n'avais pas de nom de famille, alors j'aurais reçu le nom de famille du président actuel de l'orphelinat, et puisque mon nom de famille coréen était différent, alors il a cru que c'était mon véritable nom. Quant à ma date d'anniversaire, elle était fautive aussi. J'ai en fait été retrouvé par la police coréenne le 17 avril et emmené à l'orphelinat le 18 avril, c'était donc en réalité la date à laquelle mes dossiers ont été créés par l'orphelinat, et non mon anniversaire. Les dossiers de l'hôpital et les notes de l'orphelinat indiquent que mon anniversaire était estimé au 5 février, et j'ai donc eu une révélation « Wow, je suis arrivé et je suis rentré en Corée le jour de mon anniversaire coréen. »

Je me suis bien ajusté à Busan. Je suis actuellement professeur d'anglais dans deux écoles élémentaires publiques différentes. J'aime vraiment enseigner. Bien que le salaire puisse sembler bas (en particulier en provenance des États-Unis), il est en fait très abordable de vivre confortablement à Busan et d'économiser de l'argent. La nourriture et les restaurants sont bon marché, donc sortir pour manger n'est pas un problème.



J'adore la plage et la mer, et vivant à Busan, je suis presque toujours à la plage d'une manière ou d'une autre. Je suis également un instructeur de plongée PADI (NdT : Professional Association of Diving Instructors) et je travaille avec 씨월드 다이브 센터 (Seaworld Dive Center, «Busan Scuba» sur Facebook). Ils sont situés au 14 Naengjeong-ro 6 (yuk) beon-gil, Jurye-dong, Sasang-gu, Busan. Nous sommes actuellement le seul centre de plongée en Corée du Sud à proposer des classes et des cours en anglais. L'année dernière, Seaworld Dive Center a acheté son propre bâtiment et construit une toute nouvelle piscine dans son établissement.

La plongée à Busan peut être formidable, mais en raison du fait que de nombreux plongeurs coréens ne respectent



pas les règles de la région où nous faisons la plupart de nos formations de plongées en eau libre, il n'y a vraiment pas trop de vie marine dans ces eaux. C'est assez triste, car vous verrez des gens faire de la pêche sous-marine dans une zone censée être protégée pour sa vie aquatique. C'est une petite récompense lorsque la police intervient et condamne ces personnes, et je souhaite que la police soit plus présente, mais je suppose qu'elle n'a tout simplement pas les ressources nécessaires pour s'engager dans la région. La meilleure plongée sous-marine en Corée est cependant en dehors de Busan. Si vous êtes un plongeur et que vous souhaitez améliorer vos compétences et votre certification, nous vous emmènerons à Pohang, Ulsan, Yeongdeok et / ou Yangyang où il y a d'énormes cubes dans lesquels les poissons nagent. De nombreuses épaves à explorer et une statue de crabe géante sous l'eau dans laquelle vous pouvez nager sont parmi mes endroits préférés. Les eaux sont chaudes pendant les mois de mai à novembre, mais de décembre à avril, il vaut mieux porter une combinaison étanche.

Quand je ne fais pas de plongée sous-marine ou d'enseignement, j'essaie de rendre visite à mes compatriotes adoptés coréens. Il y a actuellement entre 10 et 15 d'entre nous qui vivent et travaillent à Busan. Certains vivent ici depuis 20 ans et apprécient toujours autant la vie à Busan. Le mélange d'adoptés coréens à Busan comprend des militaires américains, des photographes professionnels, des ingénieurs et des éducateurs dans des écoles publiques et privées. Nos attaches les uns avec les autres sont liés par nos vastes expériences et notre désir de connexion. D'où nous venons et nos histoires, qu'elles soient positives ou négatives, ne nous définissent pas, mais ont plutôt tracé le chemin vers lequel nous allons. Je voudrais vous laisser avec cette citation. J'aime vraiment ce que je fais et j'espère que chacun de ceux qui l'ont lu trouvera son bonheur.

« Le succès n'est pas la clé du bonheur. Le bonheur est la clé du succès. Si vous aimez ce que vous faites, vous réussirez. »

~Albert Schweitzer



애라원

나래대안학교

AERANWON

L'IMPACT DES SERVICES D'AERANWON POUR LES MÈRES CÉLIBATAIRES RÉVÉLÉ DANS UN ENTRETIEN AVEC LE DIRECTEUR, YOUNG-SIL KANG, ET LA PRÉSIDENTE, HAEUN.

Aeranwon est une organisation pionnière qui s'est consacrée à soutenir les mères célibataires et à les aider à élever leurs enfants. Leur mission pour protéger la vie, la maternité et la famille n'a pas reçu beaucoup de soutien à une époque où la société coréenne pensait qu'il était préférable pour les mères de faire adopter leurs enfants à l'étranger. Cependant, leurs efforts ont permis l'ouverture de plus de 60 établissements et d'autres organisations similaires dans toute la Corée.

Aeranwon a été fondée en 1960 sous le nom de « House of Grace » (« Maison de la Grâce ») par la missionnaire Eleanor Vanlierop. Elle a d'abord créé un établissement pour contribuer à la réhabilitation et à la protection des jeunes femmes en Corée qui ne pouvaient pas subvenir à leurs besoins. Le pays se remettait encore de la guerre de Corée et les circonstances laissaient souvent les jeunes femmes dans des situations critiques. Les fugues d'adolescentes, les violences domestiques et les grossesses précoces ont contribué à l'augmentation du nombre de mères célibataires. En 1973, Eleanor a donc décidé de se consacrer à aider les mères célibataires. « Elle a été témoin de la vie désolante et tragique de ces mères célibataires qui devaient envoyer leurs bébés à l'étranger, » explique Young-Sil. House of Grace a ensuite été rebaptisé Aeranwon en 1977, d'après le nom coréen d'Eleanor, Aeran, qui signifie « planter l'amour. »

Aujourd'hui, Aeranwon se décrit comme un « service unique pour les parents célibataires » et constitue le noyau du réseau familial monoparental Aeran. Il s'agit d'un réseau de 7 branches différentes qui aident les mères à tous les stades de leur grossesse et après la naissance. Mais il leur a fallu du temps pour se développer et recevoir le soutien du gouvernement et devenir ce qu'ils sont aujourd'hui. Au début, les mères n'étaient autorisées à rester dans leur établissement que pendant 6 mois. Mais Young-Sil souligne qu'« elles sont enceintes pendant 10 mois... lorsque les bébés naissent, [les mères] doivent partir presque immédiatement, il leur était donc pratiquement impossible d'élever leurs enfants à l'époque. » Young-Sil a d'abord travaillé aux Korea Welfare Services (Services d'Assistance Sociale de la Corée), et en 1990, lorsqu'elle est passée au département du conseil des mères célibataires, elle a constaté que beaucoup de mères voulaient élever leurs enfants, mais qu'elles n'avaient pas le soutien nécessaire pour le faire. Elle souhaitait surtout aider ces mères à garder leurs enfants, mais le fait de travailler à l'agence d'adoption ne lui permettait pas de le faire.

Grâce à l'aide apportée par Aeranwon pour la garde des enfants, les mères ont pu suivre une formation professionnelle et trouver un emploi tout en élevant leurs enfants. Aeranwon a non seulement aidé ces mères à garder leurs enfants, mais elle les a également aidées à devenir autonomes tout en gagnant en confiance en soi

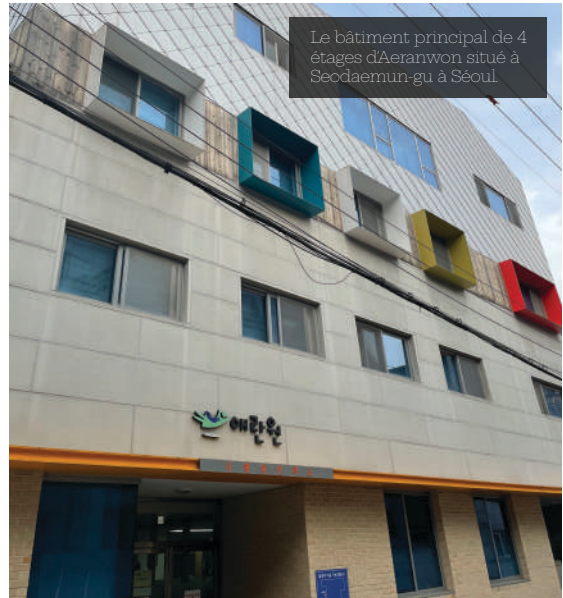
■ ORGANISATIONS CORÉENNES

et en persévérance. Ils voulaient créer « un système dans lequel le pays soutient les mères », déclare Young-Sil. Ainsi, deux ans après l'ouverture de leur premier établissement, Aeranwon a organisé un séminaire où les mères qu'elles avaient aidées sont venues s'exprimer. « Certaines mères sont même venues de l'île de Jeju, portant leurs bébés sur le dos. » Lors du séminaire, les mères ont été submergées par l'émotion, pleurant à chaudes larmes en exprimant leur gratitude pour tout ce qu'Aeranwon a pu faire pour elles. « Elles ont raconté que leurs bébés étaient sur le point de mourir, et à quel point elles étaient désespérées... Leurs enfants auraient pu être envoyés dans différents foyers, mais grâce à Aeranwon, elles ont pu élever leurs enfants de manière responsable. »

Des législateurs de Séoul et des représentants du gouvernement étaient dans le public. Ils ont entendu les mères raconter leurs histoires et comment, grâce à Aeranwon, elles ont pu garder leur enfant et réussir leur vie après avoir accouché. C'est après ce séminaire que le gouvernement a pris davantage au sérieux le bien-être des mères célibataires et celui de leurs enfants. Un financement du gouvernement a été accordé pour la construction du bâtiment qui est maintenant le siège d'Aeranwon.



Ce bâtiment de 4 étages est situé à Seodaemun-gu, près de l'université Yonsei, et accueille les mères pendant leur grossesse jusqu'à 6 mois après leur accouchement. Les mères y reçoivent des soins pré et postnatals, des conseils pour l'avenir du bébé, ainsi qu'une formation professionnelle pour son avenir de mère. Les jeunes mères ont également la possibilité de terminer leurs études secondaires à l'école alternative de Narae, l'école alternative interne pour les mères adolescentes. Young-Sil explique : « Comme dans une école normale, des instructeurs viennent donner des cours, et elles obtiennent un diplôme. »



Depuis 2000, l'aide sociale a augmenté pour aider les parents isolés à élever leurs enfants. Aujourd'hui, Aeranwon aide principalement les femmes qui se trouvent dans des situations extrêmes. « Environ 70% des femmes qui viennent nous voir vivent séparément de leurs parents en raison d'un divorce ou de leur décès, elles ont donc eu une vie très difficile depuis leur enfance », explique Young-Sil. L'une des résidentes actuelles d'Aeranwon, Haeun [pseudonyme], parle de son expérience à Aeranwon. Haeun a grandi avec sa grand-mère à Daegu, mais vit seule depuis le collège. Elle est tombée enceinte et lorsqu'une amie, également mère célibataire, l'a invitée à vivre ensemble à Daejeon, elle y est allée. Cependant, elle a ensuite été mise à la porte et ne savait pas où aller. Elle était encore enceinte, alors elle a fait des recherches en ligne et a trouvé un endroit pour les femmes non mariées, mais il n'y avait pas beaucoup d'informations. « J'ai appelé la ligne d'assistance 1366 pour les femmes (ligne d'assistance pour les femmes coréennes) et on m'a parlé d'Aeranwon. »

Lorsqu'elle est arrivée à Aeranwon, Haeun s'est mise à pleurer. « Quand j'ai entendu le nom "centre pour mères célibataires", la perspective de ce nom m'a donné l'impression d'être dans une situation catastrophique", se souvient-elle en pleurant. Les mères présentes au séminaire de 2002 ont également évoqué leur colère à l'égard de la société coréenne en raison des préjugés sociaux auxquels elles sont confrontées. « Au début, j'étais inquiète de ce que pensent les autres... et qu'ils me dévisagent lorsque j'entre dans ce bâtiment. »

Mais Haeun a rapidement découvert qu'Aeranwon était un endroit sûr. Elle a pu ressentir un sentiment de

communauté et d'appartenance avec les autres mères qui étaient dans la même situation qu'elle. « Je suis l'une des résidentes les plus âgées ici et voir des femmes plus jeunes que moi rester fortes m'a soulagée lors de mon arrivée à Aeranwon. Je ne pleurais plus... » Elle a participé aux différents programmes qu'Aeranwon propose à ses résidents - éducation parentale, formation professionnelle, et même yoga.

Le réseau d'Aeranwon va plus loin dans l'autonomisation de ces jeunes mères et s'assure qu'elles sont préparées à la vie après avoir vécu dans leurs établissements. Haeun a également acquis la certitude qu'elle pouvait s'occuper de son enfant. « Je n'ai jamais pensé à donner mon enfant à l'adoption », dit-elle, mais elle n'était pas sûre et était effrayée à la perspective d'élever son enfant. En étant à Aeranwon, elle a été soutenue non seulement par le personnel, mais aussi par les autres mères. « Lorsque vous entendez d'autres mères dire : « Quand vous allez au deuxième centre [après avoir séjourné à Aeranwon], ils vous soutiennent pour ceci et cela, et vous aident à élever votre enfant pendant que vous étudiez pour votre diplôme... », alors vous pensez que vous pouvez élever votre enfant toute seule. »

Haeun se souvient de cette fois où elle était sortie avec d'autres mères pour acheter des vêtements pour bébé. « La vendeuse disait quelque chose du genre « Oh, vous achetez des cadeaux pour quelqu'un ? »... et les autres mères étaient sûres d'elles en disant « Non, nous sommes des mères célibataires », parce que nous étions ensemble. » Comme elle vit toujours dans le centre avec d'autres mères, Haeun dit qu'elle n'a pas vraiment eu l'occasion de sentir le regard de la société sur elle en tant que mère célibataire. « Je ne sais pas si ce sera difficile, mais nous en parlons [à Aeranwon]... » Sa gêne initiale - à savoir ce que les étrangers penseraient d'elle en entrant et en sortant du bâtiment - s'est dissipée lorsqu'elle a vu que les autres mères s'en fichaient. Mais elle réalise aussi qu'elle n'est jamais sortie seule avec sa fille et qu'elle ne sait pas comment elle se sentira à ce moment-là.



Aeranwon offre divers programmes et possibilités d'éducation qui aident les mères à prendre la décision la plus éclairée possible en ce qui concerne l'avenir de leur enfant. « Notre opinion est que la décision doit être basée principalement sur l'enfant », explique Young-Sil. Aeranwon conseille les mères et leur dit que « la première priorité devrait être d'être élevé par leurs propres parents, la deuxième, l'adoption nationale, la troisième, l'adoption à l'étranger... la dernière devrait être d'être élevé dans un

établissement. » Les mères rencontrent d'autres mères qui élèvent actuellement leur enfant, ainsi que des mères qui ont envoyé leurs enfants en adoption nationale ou internationale. Ils invitent même des enfants adoptés à l'étranger, qui vivent en Corée, à venir parler aux mères de leur expérience d'enfance à l'étranger. Si une mère opte pour l'adoption, Aeranwon lui suggère de choisir l'adoption nationale afin que l'enfant puisse conserver un sentiment d'identité nationale.

Même si Aeranwon encourage les mères à garder leur enfant, le choix final est leur. Ils fournissent des ressources, des témoignages, des arguments pour et contre et d'autres informations pour aider la mère à prendre une décision éclairée sur ce qui est le mieux pour son enfant. Quelle que soit la décision prise par la mère - garder son enfant et l'élever ou le confier à l'adoption - Aeranwon est là pour la soutenir.



Au sein de son réseau de 7 agences, Aeranwon dispose de deux types de centres dans lesquels les mères peuvent se rendre après leur séjour à Aeranwon : Aeran Mother & Baby's Home (Maison Aeran de la Mère et de l'Enfant) et Aeran Seumter.

Aeran Mother & Baby's Home est un centre qui accueille les jeunes mères et leurs bébés, soucieux de les rendre autonomes et de les préparer à élever leur enfant. Ici, les mères reçoivent un soutien continu à la maternité et à l'emploi, ainsi que des cours sur l'éducation des enfants et l'aptitude à la vie quotidienne. « L'esprit même du centre fait prendre conscience aux mères qu'elles peuvent élever leurs enfants parce que de l'aide est disponible », déclare Haeun.

Aeran Seumter est un centre destiné aux mères qui ont pris la décision de donner leur enfant en adoption. Elles bénéficient d'un soutien professionnel et d'une aide à l'emploi, mais aussi d'un accompagnement dans leur

■ ORGANISATIONS CORÉENNES

deuil. « Avant l'an 2000, environ 80 à 90 % des cas [de mères célibataires] aboutissaient à l'adoption », explique Young-Sil. Même si les femmes voulaient élever leurs enfants, elles n'avaient pas d'emploi ni de logement, de sorte que l'adoption semblait être leur seule option. Mais lorsque des structures comme Aeranwon ont commencé à recevoir le soutien du gouvernement, environ 80 % des mères qui s'y présentaient ont décidé d'élever leurs enfants seules. Cependant, au fil des années, Aeranwon a également constaté une augmentation du nombre de mères souffrant de troubles mentaux ne leur permettant pas d'élever leur enfant et conduisant à l'adoption. Au final, environ 60 à 70 % des mères arrivant à Aeranwon choisissent d'élever leur enfant.



Si Aeranwon se concentre actuellement sur le bien-être et le soutien des mères célibataires, l'organisation espère redéfinir la définition des mères célibataires en Corée. « Je pense que le mot célibataire ne devrait pas être utilisé à mauvais escient » confie Young-Sil. Au fil des années, en travaillant avec des mères célibataires, ils ont constaté que le système comporte de nombreux angles morts sociaux. Il y a des mères qui sont mariées, mais qui vivent dans la pauvreté ou certaines qui sont divorcées, trois mois seulement après le mariage. Le gouvernement n'accorde pas d'aide dans ces situations, puisqu'elles ont été mariées. « Je pense que l'on se concentre trop sur le fait que la mère soit mariée ou non » poursuit Young-Sil. « Ce que le gouvernement devrait savoir en fait, c'est que l'adoption, la maltraitance des enfants et la nécessité d'aller dans des structures [comme Aeranwon]... commencent par une grossesse non souhaitée. Et une mère célibataire n'est pas la seule à ne pas l'avoir souhaitée. » Young-Sil aimerait que l'on cesse d'étiqueter le mot célibataire aux personnes qu'elle aide. Elle espère qu'Aeranwon pourra fonctionner comme un établissement où toute personne qui connaît une grossesse non souhaitée peut venir et recevoir un soutien. « Je pense que nous devons élargir notre champ d'action à aider les femmes en détresse afin qu'elles puissent garder leurs enfants, et à fournir une aide sociale aux enfants. »

Young-Sil ne veut pas limiter les services d'Aeranwon aux seules femmes. Lorsqu'on lui demande s'il est possible d'ouvrir un établissement comme Aeranwon pour les pères célibataires, elle en reconnaît la nécessité. « Nous devrions lancer un tel système... mais il devrait y avoir du personnel masculin... [pour traiter les questions particulières à leur situation de père]. » Elle note également que le gouvernement, qui n'a pas fourni d'aide sociale aux mères célibataires en 2000, n'aide pas non plus les mères mariées ou étrangères aujourd'hui. «

La plupart d'entre elles [les mères non soutenues par le gouvernement] abandonnent simplement leurs enfants comme le faisaient les mères célibataires dans le passé. Elles abandonnent maintenant leurs enfants dans la boîte à bébé. C'est parce qu'il n'y a pas eu de soutien pour les femmes en situation de grossesse non souhaitée. » Pour aller de l'avant, Aeranwon s'efforce d'accroître l'accès à ses services.



La fille d'Haeun a maintenant 6 mois et elles se préparent à déménager à Aeran Mother & Baby's Home. « Nous sommes soulagées de savoir que nous avons des endroits où aller après notre départ d'ici [Aeranwon]... et des endroits où nous pouvons demander de l'aide et devenir autonomes. » Haeun étudie pour devenir infirmière auxiliaire. Elle travaille également à l'obtention d'un certificat en informatique et envisage de travailler dans un cabinet médical. « J'aime aller à la montagne... J'aime aller en randonnée pendant mon temps libre » dit-elle. Maintenant que son enfant est assez grande pour aller à la crèche, elle a plus de temps pour poursuivre ses études et avoir des loisirs.

Pendant son séjour à Aeranwon, Haeun a également rencontré des mères qui ont pris la décision de confier leur enfant à l'adoption, que ce soit dans leur pays ou à l'étranger. Elle dit qu'« elles donnent naissance à des enfants sans se décourager et les confient à l'adoption le cœur brisé. » Elle se rend compte que cette décision n'a pas été facile à prendre et que les parents des enfants adoptés à l'étranger dans le passé « ont pu ressentir la même chose... quand je vois ces mères, je sens qu'elles ont le cœur brisé. » Aeranwon encourage ces mères à écrire des lettres à leurs enfants, des lettres qui seront envoyées avec eux lorsqu'ils seront séparés. Voici une lettre écrite par une autre mère d'Aeranwon qui a pris la décision de confier son enfant à l'adoption.

■ Kara Rickmers

À MON BÉBÉ BIEN AIMÉ

Mère Seo-woon Han (pseudonyme) Age 16, Aeranwon

Bonjour, mon bébé Soo-min. Le nom que je t'ai donné à la naissance est Soo-min Lim. Selon les caractères chinois, Soo signifie exceptionnel, Min signifie agile, et Lim signifie forêt. Ton nom a deux significations : talent exceptionnel et sagesse. Je t'ai conçue à un très jeune âge.

Lorsque j'ai vu l'échographie de toi pour la première fois, j'ai été tellement surprise, le simple fait que la vie existe dans mon ventre était un sentiment nouveau pour moi. Mais comme tu étais positionné à l'envers dans mon estomac, tu étais en danger, j'ai fait en sorte de m'étirer quotidiennement et de manger beaucoup de fruits. Quand j'étais enceinte de toi, je mangeais des pâtes à la carbonara presque tous les jours. Je suis vraiment curieuse de savoir si tu aimes aussi les pâtes à la carbonara ! J'ai suivi mes cours prénataux et j'étais toujours très concentrée sur toi. Quand tu étais dans mon ventre, tu travaillais dur, en tapant des pieds contre mon ventre. On dirait qu'on fait toutes les deux beaucoup d'efforts l'une pour l'autre.

À la 36e semaine et au 5e jour où je t'ai portée, c'est comme si tu te préparais à rencontrer le monde puisque j'ai perdu les eaux dès le lendemain. Je suis allée à l'hôpital immédiatement et, après deux heures de travail, tu es née à 5 h 40 du matin le 22 mai 2020. Deux heures de travail, c'est relativement court, mais c'était difficilement supportable et ça faisait très mal. Cependant, après ce travail indescriptible, j'ai oublié toute la douleur et j'ai été enchantée par toi dès que j'ai vu ton visage et entendu tes cris. Au moment de ta naissance, tu pesais 2,84 kilos, ce qui était peu. Je me demandais si tu serais capable de grandir en bonne santé. Comme c'était la première fois que j'étais mère, j'ai eu du mal à m'occuper de toi en raison de mon manque d'expérience et de compétences, mais j'étais heureuse que tu manges bien et que tes selles soient saines. Je ne savais pas si c'était parce que tu étais un nouveau-né ou si tu tenais de moi, mais tu dormais beaucoup et cela m'inquiétait. En repensant à cette époque, je me suis vraiment beaucoup inquiétée pour toi...

Tu étais un bébé si gentil. Tu te réveillais à l'aube en pleurant pour manger et je te donnais volontiers ton lait maternisé. Grâce à toi, j'ai fait de nouvelles expériences et j'ai beaucoup appris. Tu as grandi sous mes yeux et les jours ont passé rapidement. Peut-être que les jours passaient aussi vite parce que je ne voulais pas être séparée de toi. J'ai pris beaucoup de photos de toi quand tu étais bébé. J'ai toujours utilisé la pellicule polaroid avec parcimonie, mais l'utiliser pour prendre des photos de toi

n'était pas un gaspillage du tout. Même si tu vivras dans une nouvelle famille et porteras un nouveau nom après notre séparation, je me souviendrai de ma Soo-min pour toujours. Même si j'essayais, je ne pourrais jamais oublier ton visage car nous nous ressemblons trop. Tes yeux, ton nez, tes lèvres et tes sourcils ressemblent aux miens. Tu es une copie conforme de moi, de tes paupières inégales, de ton nez rond, de ta ligne supérieure marquée, de la forme de tes sourcils... Tes longs doigts et orteils viennent aussi de mes gènes. Si ta personnalité ressemble à la mienne, tu seras un individu affectueux, même s'il vaudrait mieux que tu ne me ressembles pas.

Soo-min. Notre séparation n'est pas due au fait que je ne t'aimais pas. Dans mon cœur, je voulais que tu vives heureuse dans une famille sans malheur, c'est pourquoi j'ai pris cette décision. Je veux vraiment que tu vives heureuse en faisant ce que tu veux dans la vie. Si un jour tu veux me chercher, fais-le. Ta mère t'attendra. Nous serons séparées le 11e jour de ta vie. Comme je pleure facilement et que j'ai pleuré tous les jours, tu m'as accompagnée dans mes pleurs comme si tu savais que je étais triste. S'il te plaît, s'il te plaît, j'espère sincèrement que tu rencontreras une famille adoptive formidable. Je t'aime sincèrement Soo-min, je t'aime toujours et je continuerai à t'aimer.

Soo-min, je t'aime sincèrement et je suis vraiment désolée.

Le 31 mai 2020. Le jour où Soo-min a atteint l'âge de 10 jours

Ta mère qui t'aime

[Fourni par Aeran Single Parent Family Network Newsletter (lettre d'information pour le réseau des parents célibataires d'Aeran), Décembre 2020]

AERANWON
Aeran Single Parent Family Network

Site web www.aeranwon.org
Adresse 138 Yeondaedongmun-gil
Seodaemun-gu, Seoul, South Korea
Email aeranwon@chol.com



한국장르교복지재단
에란한가족네트워크



RACINES CORÉENNES

PARIS, FRANCE

Quand et pourquoi l'association a-t-elle été fondée ?

Racines coréennes a été fondée en 1995 par un groupe de jeunes français adoptés-es. Les membres fondateurs Yolaine Cellier, Marie Franville, Guillaume Goulin, et Karine Grijol s'intéressaient au sujet de l'adoption. À ce moment-là, la Corée était encore inconnue en Europe, donc Racines coréennes voulait aussi en apprendre plus sur la culture coréenne.

Pour quelle raison en avez-vous fait une organisation officielle ?

Nous sommes au moins 12000 français adoptés originaires de la Corée du Sud. Nous sommes le deuxième pays dans le monde question nombre d'adoptés d'origine coréenne. Par conséquent, cela faisait parfaitement sens de nous organiser ainsi.

Quel est votre rôle dans Racines coréennes ?

Je suis membre du bureau de l'association en tant que vice-présidente, élue tout récemment, auparavant j'étais secrétaire générale. Avant 2015, je connaissais l'association uniquement de nom. J'ai appris à connaître ses membres, et les membres actifs de l'association.

Quelle est l'histoire de Racines coréennes ?

Dans les années 2000, l'association faisait partie d'un groupe officiel consulté par le gouvernement français au sujet de l'adoption internationale. Nous sommes la plus vieille génération de français adoptés internationaux et nous pouvons apporter notre expérience en tant que

citoyens français adoptés né à l'étranger. Nous sommes actuellement 130 membres actifs, mais en incluant les adhésions familiales, nous sommes actuellement 200. Sur les 12000 adoptés, beaucoup d'entre eux ont été membres de l'association au moins une fois.

Maintenant, c'est le moment de la deuxième génération, de nos enfants et c'est la raison pour laquelle beaucoup d'entre nous sont revenus vers Racines coréennes. Nous sommes fiers de ce que nous sommes et nous voulons montrer notre culture et nos origines à nos enfants.

Nos enfants sont soit très jeunes, soit déjà adolescents, ou même plus vieux. La Corée du Sud est beaucoup plus populaire qu'avant, c'est pourquoi beaucoup de gens rejoignent notre association. Ils veulent en apprendre plus sur nous, et sur la culture coréenne. Donc notre nombre d'adhérents augmente et c'est pour le mieux.

Quelles sont les activités de Racines coréennes pendant une année normale ?

Nous organisons beaucoup d'événements. Nous avons au moins deux gros événements, plus notre déjeuner mensuel organisé dans un restaurant coréen à Paris. C'est à destination de nos membres et quiconque voudrait découvrir l'association.

C'est un moment formidable pour partager un repas coréen dans un endroit central à Paris. Les enfants

grandissent et c'est très agréable de partager ce moment entre les différentes familles. Tous les adoptés n'ont pas d'enfants, mais nous sommes toujours contents de rencontrer d'autres membres, et familles. Nos délégations dans les régions françaises organisent aussi des événements de leur côté.



Nous organisons des événements aussi avec d'autres associations coréennes en France. Nous avons des liens avec KOWIN, l'association des femmes coréennes en France et l'ARCF, l'association regroupant les résidents coréens en France. Nous sommes également proches des autres associations intéressées par la culture coréenne. Et nous travaillons aussi avec une agence de voyage, Corée Voyage, basée à Séoul, pour organiser deux voyages par an. Pour nos membres adoptés, c'est un bon moyen de retourner en Corée du Sud pour la première fois. Voyager avec d'autres adoptés est moins stressant ainsi, surtout quand vous voulez vous renseigner sur vos origines.

Quel genre de service procurez-vous à vos membres ?

Nous donnons des informations sur les procédures de recherche de famille de naissance, beaucoup de nos membres sont venus à l'association pour cela. Cette année, à cause du confinement, nous avons organisé des webinars en ligne. Il y a eu aussi des nouvelles concernant les procédures administratives et nous nous efforçons de clarifier ces points pour nos adhérents, et les adoptés coréens.

Se rencontrer est le plus important. Cette année, c'était très difficile donc nous avons organisé des occasions de se rencontrer en ligne : cours de coréen, moments de rencontre des adhérents et autres adoptés dans toute la France, et des cours de yoga pour se relaxer, par exemple.

Cela a été un succès et beaucoup d'entre eux veulent se rencontrer maintenant en personne, après une rencontre en ligne. Nous pouvons parler avec des gens de partout, et c'est aussi un bon moyen de partager, d'échanger nos histoires communes.

Nous avons aussi profité de l'avantage apporté par le répit de l'été pour organiser des pique-niques à l'extérieur et avoir notre déjeuner mensuel.



Nous avons continué à organiser des activités et des événements à travers nos délégations. Il y en a eu de nouvelles cette année et nous continuons à nous développer de ce côté. Ce lien est très important, et nous avons pu le créer avec différents endroits en France. Notre président sortant a essayé de rencontrer personnellement chaque délégation dans différentes villes (Toulouse, Orléans, and Lyon). Et nous avons pour projet de développer des délégations à Strasbourg et Bordeaux, donc nous continuons à grossir.

Comme je le disais, la seconde génération, nos enfants, est le plus important pour nous. Nous sommes fiers d'être nés en Corée du Sud, et la Corée est devenu très populaire.

■ Réponses de Christelle Pécout



Racines coréennes / Association Française des Adoptés d'origine coréenne

Site web www.racinescoreennes.org

Adresse 100 boulevard Masséna, 75013 Paris, France

Email contact@racinescoreennes.org

CHRISTELLE PÉCOUT

Christelle Pécout, autrice de bande dessinée de 45 ans, habitant Paris. Anciennement secrétaire, vient de devenir vice-présidente du bureau de Racines coréennes. Sa recherche d'identité et de ses origines est intervenue au moment de la crise de la quarantaine. Elle a réalisé une bd sur la K-pop, et est allée en Corée pour la première fois à ce moment-là.

Dites-nous en plus sur vous ?

Je suis intéressée par beaucoup de choses toutes très différentes. La nuit dernière pendant notre apéritif zoom avec d'autres adoptés, on a parlé de beaucoup de choses et notamment du trading à haute fréquence ahah, mais vraiment !

Je m'intéresse aussi, en vrac, aux films de sous-marin, à l'exploration spatiale, aux festivals de rock, j'aime marcher dans les grandes villes et passer du temps avec mes amis et ma famille, ce qui me manque beaucoup...

En quoi être adoptée a pu affecter votre enfance ?

Être différente, asiatique, mais grandir dans une famille blanche n'est pas si facile en France. A Marseille d'où je suis, il n'y avait pas beaucoup d'asiatiques à ce moment-là. Je n'ai pas souffert trop du racisme pendant l'adolescence.

Mais être une femme, française, asiatique, c'est parfois très douloureux. Ma petite sœur et mes cousins qui sont aussi adoptés coréens m'ont aidée à ne pas me sentir seule.

Mais il m'a manqué des figures modèles asiatiques.

À quel moment vous êtes-vous impliquée dans la communauté des adoptés en tant qu'adulte, et en quoi est-ce que cela vous a profité ?

L'année où j'ai écrit et dessiné mon livre sur la K-pop, 2015, c'est le moment où je me suis engagée. Vous savez, en France, c'était une année très difficile. Cela a commencé avec Charlie Hebdo, et cela a été une année de cauchemar pour les français, spécialement pour les parisiens. Mais je considère que c'est aussi l'année de ma renaissance, puisque je me suis engagée moi-même dans beaucoup de voix en tant que militante, asiatique féministe, en tant qu'autrice de bande dessinée, et en



tant qu'adoptée auprès de Racines coréennes. Et je fais partie maintenant d'un bureau très actif.

Quel est ton métier et comment es-tu arrivée dans ce domaine ?

Je suis autrice de bandes dessinées depuis 2001, j'ai fait au moins 10 livres qui ont été publiés à compte d'éditeur, j'ai étudié le stylisme et la bande dessinée dans des écoles françaises connues. J'ai toujours été bonne en dessin et en écriture et c'est d'ailleurs ma partie favorite : la création. J'ai aussi un travail à mi-temps en tant que professeure de bandes dessinées et j'adore ça. Partager mon expérience et mon art avec la génération de maintenant, c'est vraiment passionnant.

Être adoptée a-t-il affecté ta vie professionnelle ?

Hé bien très rapidement, je suis devenu artiste freelance, mais je peux dire qu'en tant qu'adoptée, que ça a été difficile de devenir la femme que je suis aujourd'hui, parce que je ne me faisais pas assez confiance. Probablement un manque de confiance.

Êtes-vous retournée en Corée du Sud et comment était votre première fois ?

J'y suis retournée en 2015. C'était ma toute première fois. J'étais déjà allée au Japon, à Hong Kong, en Chine, mais jamais en Corée du Sud. C'était probablement le moment, et c'était un choc. Je pense que les autres endroits où j'étais allée avant m'avaient préparée à ça. Et je me suis sentie très bien, même si j'ai une opinion différente des coréens, sur beaucoup de sujets, notamment comme féministe.



ARTISTE **LIA BARRETT**

Lia Barret est née à Jeonju quelque part en février 1984 (bien que sa date de naissance est officiellement enregistré sur le 9 mars 1984) Elle a été adoptée en juin 1985 et a grandi à Chapel Hill, North Carolina. Après avoir fini ses études universitaires au Parsons School of Design à New York en 2007, Lia à été en poursuite continue de voyages et d'aventures. De son travail en mer profonde dans un sous-marin fait maison depuis Roatán, Honduras, à faire des shootings de detendeurs de records du monde en plongée libre, Lia a fait du monde sous-marin son ultime sanctuaire.

Lia est la co-fondatrice et Directeur Artistique de Prawno Apparel, une société de confection à l'esprit nautique, qui crée directement à partir des photos

de Lia. Elle est apparue dans plusieurs journaux et magazines, comme la première page du New York Times, BBC, CNN, Time, Outside, O Magazine, ESPN, Playboy, The Times (UK), Men's Journal, et 60 Minutes. Elle a siégé dans plusieurs jurys de photographie sous-marine, et prends beaucoup plaisir à encourager d'autres photographes à évoluer et développer leur art.

En 2018, Lia est retournée en Corée, où elle a été réunie avec ses parents après 33 ans. Bien qu'elle ne les a pas rencontrés, elle a découvert avoir 6 demi-frères et soeurs (trois par parent).

■ www.liabarrettphotography.com/

